

# Jeudi 28 mars 2024

## Jeudi Saint - Année B

---

« Heureux les invités au festin des Noces de l'Agneau ».

En ce soir du Jeudi Saint, le Seigneur va, pour la première fois partager son Corps et son Sang à ses disciples, geste qui sera répété en mémoire de Lui jusqu'à la fin du monde. Pourquoi le Corps et le Sang ?

Chez nous, la mort, c'est la séparation du corps et de l'âme. Mais pas chez les juifs. Chez les juifs, la mort, c'est la séparation du corps et du sang. Et donc quand Jésus sépare son corps d'un côté, son Sang de l'autre, cela veut dire : Je vais mourir. C'est vraiment une annonce de sa mort que cette séparation des deux espèces, corps et sang.

A la fin du repas vient donc la consécration de son Sang. « *Ceci est mon sang* ». Cette parole prononcée par Dieu lui-même incarné effectue donc le miracle de la transsubstantiation et le vin se change en son Sang, avec la même certitude, la même efficacité, la même autorité qu'au début de la Création, lorsque Dieu dit : que la lumière soit ! Et la lumière fut. C'est ce qu'on appelle la parole performative. Cela n'appartient qu'à Dieu. Nos hommes politiques s'imaginent parfois qu'ils sont dotés de la parole performative. Il suffit qu'ils fassent des discours et les choses vont se produire. Et elles ne se produisent pas. Leurs paroles restent des vœux pieux, des coups de menton, de simples mantras, comme on dit aujourd'hui.

La parole du Christ, elle, est performative ; Il parle avec autorité : Ceci est la coupe de mon Sang, le calice de mon Sang et Il est là.

Je voudrais juste en ce Jeudi Saint, méditer avec vous la double signification de cette coupe, de ce calice.

La coupe, c'est d'abord la joie. Je suppose que c'est aussi pour cela qu'on parle de la coupe du monde. Les juifs, lors du sabbat, prennent une coupe et ils versent du vin et ils le font déborder sur la table. Ce rite signifie la surabondance de l'amour de Dieu et de sa Miséricorde. Elle est débordante. Le psaume le dit d'ailleurs : « *J'ai le plus bel héritage, ma coupe est débordante* ».

Dans ce sens, l'Eucharistie est le signe que Dieu nous comble et nous comblera toujours de sa grâce bien au-delà de la gravité de nos fautes. Comme dit St Paul : là où le péché a abondé, la grâce a surabondé. L'Eucharistie nous fait communier à la surabondance de l'amour de Dieu, le « trop grand amour de Dieu pour nous », comme disait Ste Catherine de Sienne. Jésus se donne tout entier à nous et cela nous donne une joie immense, une joie débordante : voilà la première symbolique de la coupe.

Mais il y en a une deuxième qui lui est indissociable. La coupe, c'est aussi le calice amer de la Passion. Comme dit Jésus ce soir dans la nuit du Jeudi Saint : « *Mon Père, si cette coupe peut passer loin de moi, cependant, que ce soit ta volonté qui soit faite et non le*

*mienne* ». Et ailleurs : « *Pouvez-vous boire à la coupe que je vais boire ? Ma coupe, vous y boirez* ». Cela veut dire : vous participerez à mon agonie et à mes souffrances, vous boirez vous aussi le calice jusqu'à la lie.

Celui qui boit à la coupe de l'Eucharistie et nous savons que si nous ne buvons pas concrètement, la réalité est la même en recevant l'hostie – d'autant que désormais, maintenant que Jésus est ressuscité, le Corps et le Sang sont réunis comme ils sont d'ailleurs réunis dans le calice puisque le prêtre met toujours une parcelle d'hostie dans le calice justement comme symbole de cette résurrection-, donc celui qui boit à la coupe de l'Eucharistie proclame ces deux choses en même temps : à la fois qu'il croit à la surabondance de l'amour et de la miséricorde de Dieu pour lui et à la fois qu'il veut suivre le Christ et qu'il dit oui à la coupe d'amertume.

Surabondance et amertume, amertume et surabondance de l'amour, nous avons tout cela à chaque messe jusqu'au retour glorieux du Seigneur.

Ainsi soit-il.